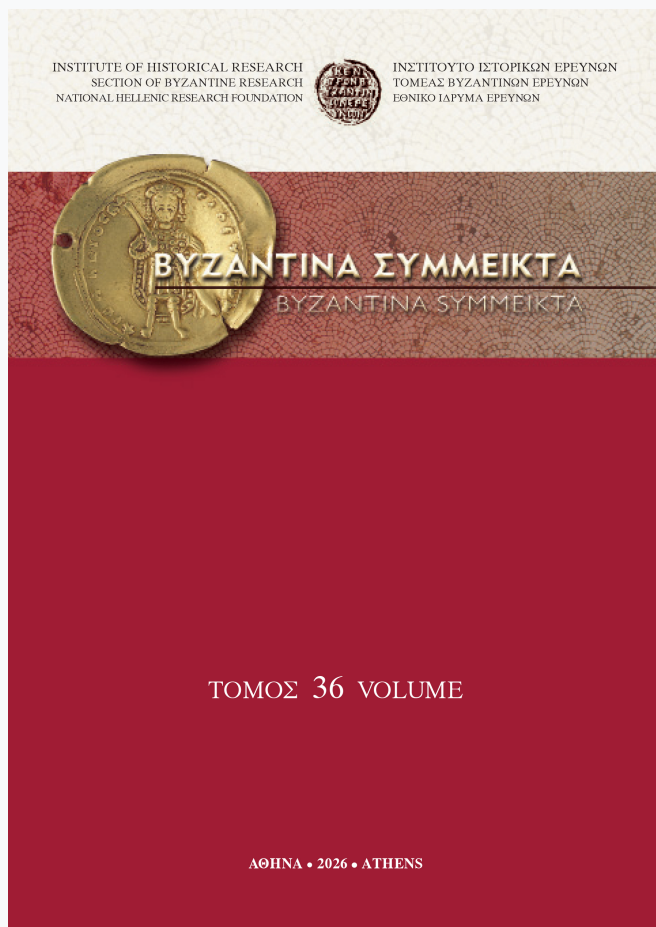


## Byzantina Symmeikta

Vol 36 (2026)

BYZANTINA SYMMEIKTA 36



### Quelques observations sur les peintures murales de l'église de Saint-Georges (Omorphi Ekkliasia) à Galatsi (Athènes)

*Stelios Oikonomou*

doi: [10.12681/byzsym.40796](https://doi.org/10.12681/byzsym.40796)

Copyright © 2026, Stelios Oikonomou



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

#### To cite this article:

Oikonomou, S. (2026). Quelques observations sur les peintures murales de l'église de Saint-Georges (Omorphi Ekkliasia) à Galatsi (Athènes). *Byzantina Symmeikta*, 36, 47–55. <https://doi.org/10.12681/byzsym.40796>

STELIOS OIKONOMOU

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES PEINTURES MURALES  
DE L'ÉGLISE DE SAINT-GEORGES (OMORPHI EKKLISSIA)  
À GALATSI (ATHÈNES)

L'église de Saint-Georges qui s'appelle «Omorphi Ekkliissia» (Belle Église) à Galatsi, une banlieue de la capitale grecque, est une église en croix inscrite avec coupole (type à deux piliers), disposant également d'une chapelle à nef unique au sud et un narthex à l'ouest. Tout l'ensemble du bâtiment, fondé, selon une récente datation, à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, a été orné de peintures murales paléologues de style volumineux, effectuées probablement dans la décennie 1310<sup>1</sup>. Cet article-ci a pour but d'offrir des propositions

---

1. S. MAMALOUKOS, Architecture in Southeastern Central Greece during 13th and 14th Centuries, dans: *Between East and West. Saint Alexander Nevsky, his Time and Image in Art. Collected Papers of International Scientific Conference, Moscow, September 15-18, 2021*, éd. A. ZAKHAROVA, Moscow 2023, 288, n. 70, 289, n. 81, 293, n. 101; S. KALOPISSI-VERTI, Thirteenth-century Painting in the Lordship of Athens: The Cases of Hagios Petros in Kalyvia Kouvara and the Omorphi Ekklesia at Galatsi. Some New Thoughts, *Arte Medievale* 11 (2021), 63, 65; S. KALOPISSI-VERTI, Monumental Art in the Lordship of Athens and Thebes under Frankish and Catalan Rule (1212-1388): Latin and Greek Patronage, dans: *A Companion to Latin Greece*, éd. N. TSOUGSRAKIS - P. LOCK, Leiden - Boston 2014, 398; S. KALOPISSI-VERTI, Επιπτώσεις της Δ' Σταυροφορίας στη μνημειακή ζωγραφική της Πελοποννήσου και της Ανατολικής Στερεάς Ελλάδας έως τα τέλη του 13ου αιώνα, dans: *Η βυζαντινή τέχνη μετά την Δ' Σταυροφορία. Η τέταρτη Σταυροφορία και οι επιπτώσεις της (Διεθνές Συνέδριο, Αθήνα 9-12 Μαρτίου 2004)*, éd. P. VOKOTOPOULOS, Athènes 2007, 77-78; CH. BOURAS - L. BOURA, *Η ελλαδική ναοδομία κατά τον 12ο αιώνα*, Αθήνα 2002, 101; CH. BOURAS, *Βυζαντινή και Μεταβυζαντινή Αρχιτεκτονική στην Ελλάδα*, Athènes 2001, 94-95, 124, 128; A. VASSILAKI-KARAKATSANI, *Οι τοιχογραφίες της Όμορφης Εκκλησιάς στην Αθήνα*, Athènes 1971, 3-6, 113; A. ORLANDOS, *Όμορφη Εκκλησιά*, Athènes 1921, 6-21, 41-42.

d'identification de deux effigies, dont la majorité est assez endommagée, notamment les visages.

Vraisemblablement cette église constituait un *katholikon* (église centrale) d'un monastère de moines, du fait que les effigies féminines indépendantes sont presque totalement absentes<sup>2</sup> et que dans la zone inférieure sont peints des saints moines (Saints Pachôme le Grand, Étienne le Jeune [sud], Gabriel l'Ibère, Gervais ou Gélase, Xénophon et al. [nord])<sup>3</sup>. D'autre part, les apôtres Pierre et Paul n'occupent pas paradoxalement leur place habituelle, sur les pilastres du mur occidental du naos, des deux côtés de l'entrée centrale occidentale, mais ils sont figurés sur les extrémités orientales des compartiments d'angle occidentaux, à plus grande échelle que les autres saints. Dans un programme iconographique très sophistiqué comme celui-ci, ce choix est considéré comme une action en faveur des Latins, en particulier pro-unioniste dans le contexte de l'Union des Églises<sup>4</sup>. Qui sont alors les saints énigmatiques représentés de part et d'autre de l'entrée centrale du naos, qui n'ont pas été identifiés jusqu'à nos jours?

---

2. En dehors de la Mère de Dieu, Sainte Glycérie, une grande martyre du IIe siècle ap. J.-C. et myroblyte, dans le *diakonikon*, fonctionnant probablement en tant que chapelle, c'est l'exception de la règle mentionnée ci-dessus; un choix assez insolite, qui reste insuffisamment interprété jusqu'à aujourd'hui. Voir A. KARAMPERIDI, Remarks on the Diakonikon of Omorpe Ekklesia in Galatsi, Athens, dans: *Byzantine Athens, Proceedings of a Conference, October 21-23, 2016, Byzantine and Christian Museum, Athens*, éd. H. SARADI, Athènes 2022, 349-360.

3. VASSILAKI-KARAKATSANI, *Ὁμορφὴ Ἐκκλησιᾶ*, 9, 31-32, 89-90, fig. 14-15, 35; KALOPISSI-VERTI, Omorphi Ekklesia, 65-66; KALOPISSI-VERTI, *Monumental Art*, 398. Pour l'iconographie des saints ermites, voir S. TOMEKOVIĆ, *Les saints ermites et moines dans la peinture murale byzantine (VIe-XVe s.)*, Paris 2011.

4. VASSILAKI-KARAKATSANI, *Ὁμορφὴ Ἐκκλησιᾶ*, 9, 32, 90-92; S. KALOPISSI-VERTI, Preaching, the Role of the Apostles, and the Evidence of Iconography in East and West. Byzantine Responses to the 'Challenges' from the Latin Church after 1204, dans: *Intercultural Encounters in Medieval Greece after 1204. The Evidence of Material Culture*, éd. V. FOSKOLOU – S. KALOPISSI-VERTI, Turnhout 2022, 509, y compris l'enregistrement détaillé et l'interprétation de l'iconographie des Apôtres dans les monuments byzantins helladiques après 1204; KALOPISSI-VERTI, Omorphi Ekklesia, 66-67, 71-72, fig. 16a-b; KALOPISSI-VERTI, *Monumental Art*, 398, 400, 405; S. KALOPISSI-VERTI, Relations between East and West in the Lordship of Athens and Thebes after 1204: Archaeological and Artistic Evidence, dans: *Archaeology and the Crusades, Proceedings of the Roundtable, Nicosia, 1st February 2005*, éd. P. EDBURY – S. KALOPISSI-VERTI, Athènes 2007, 18; KALOPISSI-VERTI, *Επιπτώσεις της Δ' Σταυροφορίας*, 77-78.

Plus particulièrement, sur le pilastre sud on distingue la figure largement endommagée d'un homme décharné (Fig. 1). Le visage et le cou sont complètement abîmés, mais on voit la chevelure brune, bouclée, dense et ébouriffée tombant sur les épaules. Un bâton à gauche de lui est à peine distingué, alors que la main droite reste devant la poitrine. Le saint porte un manteau couvrant seulement le côté gauche. Par contre, la poitrine, l'épaule et la main droites sont dénudées et assez poilues. Suivant cette description, l'hypothèse la plus probable est que cette effigie représente Saint-Jean-Prodrome tenant dans sa main gauche probablement un long bâton dont le bout se termine en croix, une de ses caractéristiques figuratives, et bénissant avec la main droite. L'absence de tunique et la pilosité intense soulignent sa vie érémitique<sup>5</sup>, une tendance répandue tant dans les *catholicon*s dans la période byzantine tardive, comme au couvent de la Mère-de-Dieu à Studenica (1208/9)<sup>6</sup>, notamment à l'époque des Paléologues, à titre d'exemple aux monastères de la Vierge des Vlachernes à Arta (fin du 13e s.)<sup>7</sup>, de Saint-Jean-Prodrome à Serres (1ère couche, 14e s.)<sup>8</sup> et dans la chapelle du Précurseur dans l'église (auparavant *catholicon*) des Saints-Apôtres à Thessalonique (1310-1314)<sup>9</sup>, aussi bien dans des églises sans être des abbaciales, par exemple de la Vierge Ljeviška (1308-1313), la cathédrale de Prizren<sup>10</sup>, ou de Saint-

5. J. PAPAGEORGIOU, Η απεικόνιση του αγίου Ιωάννη του Προδρομίου στο ναό της Ζωοδόχου Πηγής στο κάστρο Γερακίου Λακωνίας: η εξέλιξη της εικονογραφικής της μορφής στην παλαιολόγεια και στην πρώιμη μεταβυζαντινή ζωγραφική, dans: *Ανταπόδοση. Μελέτες βυζαντινής και μεταβυζαντινής αρχαιολογίας και τέχνης προς τιμήν της καθηγήτριας Ελένης Δελιγιάννη-Δωρή*, éd. N. ΓΚΙΟΛΕΣ et al., Athènes 2010, 322, 326, 328.

6. S. ČIRKOVIĆ – V. KORAC – G. BABIĆ, *Studenica Monastery*, traduction du serbe M. P. TOMASEVIĆ, Belgrade 1986, 70, 73, fig. 57; G. MILLET – A. FROLOW, *La peinture du Moyen Âge en Yougoslavie (Serbie, Macédoine et Monténégro)*, v. 1, Paris 1954, pl. 40, fig. 1-2.

7. V. PAPADOROULOU, *Η Βλαχέρνα της Άρτας*, Arta 2015, 139, 148; M. ACHEIMASTOU-ROTIAMIANOU, *Η Βλαχέρνα της Άρτας: τοιχογραφίες*, Athènes 2009, 40, 177, fig. 25.

8. É. PAPATHEOFANOUS-TSOURI, *Ευρετήριο βυζαντινών τοιχογραφιών*, v. 2: *Ανατολική Μακεδονία-Δυτική Θράκη* [Κέντρο Έρευνας της Βυζαντινής και Μεταβυζαντινής Τέχνης Ακαδημίας Αθηνών], Athènes 2016, 182-183, fig. 21.

9. E. TSIGARIDAS – K. LOVERDOU-TSIGARIDA, *Η ζωγραφική των Αγίων Αποστόλων Θεσσαλονίκης / The Painting of the Holy Apostles in Thessalonike*, Athènes 2023, 70, 155, fig. 197; N. NIKONANOS, Άγιοι Απόστολοι Θεσσαλονίκης, Thessalonique <sup>3</sup>1998 (<sup>1</sup>1972), 10, 67-68.

10. D. PANIĆ – G. BABIĆ, *Bogorodiča Ljeviška*, Belgrade 1975, 51-52, fig. 9.

Nicolas-l'Orphelin à Thessalonique (les années 1310)<sup>11</sup>. Ce qui n'est pas visible, c'est la toison sur la bordure du vêtement de dessus, un autre trait caractéristique de l'iconographie de Saint-Jean-Baptiste de cette époque.

Cependant, l'effigie du même saint existe deux fois dans cette église; en particulier, sur le dôme, en buste dans un médaillon de la zone inférieure de la coupole en tant que prophète parmi des puissances angéliques, comme l'archange Raphaël. Le Prodrome, portant un bâton avec une croix à son bout, dans sa main droite, contemple le Christ Pantocrator. Sa place parmi des anges sur la coupole et pas sur le tambour, comme d'habitude, permet de conclure que le Précurseur participe à une sorte de *Déisis*, peut-être en liaison avec la très sainte Mère de Dieu, avec laquelle il prie, orienté vers la scène de l'*Hétimasie*, en se référant à la Seconde Apparition<sup>12</sup>. Dans ce contexte eschatologique, Saint-Jean-Prodrome, le plus grand prophète et saint, supplie avec la Vierge pour le salut du monde entier<sup>13</sup>.

Il est de même remarquable que sur le pilastre nord il y a aussi un homme grand et émacié, mais mieux conservé que le Précurseur, puisque les pieds sont discernables (Fig. 2). Encore une fois, la tête est endommagée, pourtant on voit les cheveux blancs bouclés tombant sur les épaules. Ce qui domine est la barbe blanche et étroite en mèches arrivant jusqu'au niveau de la ceinture. Le corps est en grande partie nu, couvert de paires denses de poils, à l'exception des hanches, qui sont cachées par des feuilles. Enfin, la main gauche, placée parallèlement au corps, tient un rouleau inscrit, dont l'inscription est détruite, et en même temps la main droite se trouve devant la poitrine. Cette effigie est identifiée comme Saint Onouphrios, en accord

11. CH. BAKIRTZIS, *Άγιος Νικόλαος Ορφανός: οι τοιχογραφίες*, Athènes 2003, 21, 25; CH. MAVROPOULOU-TSIOUMI, *Ο Άγιος Νικόλαος ό Όρφανός*, Thessalonique <sup>2</sup>1998 (<sup>1</sup>1970), 17, fig. 11; A. TSITOURIDOU, *Ο ζωγραφικός διάκοσμος του Αγίου Νικολάου Ορφανού στη Θεσσαλονίκη: Συμβολή στη μελέτη της παλαιολόγειας ζωγραφικής κατά τον πρώιμο 14ο αιώνα*, Θεσσαλονίκη 1986, 80-81, pl. 16; A. ΧΥΝΓΟΠΟΥΛΟΣ, *Οί τοιχογραφίες του άγιου Νικολάου Όρφανού Θεσσαλονίκης*, Athènes 1964, fig. 78.

12. VASSILAKI-KARAKATSANI, *Όμορφη Έκκλησιά*, 10, 35; T. PΑPAMASTORAKIS, *Ο διάκοσμος του τρούλου των ναών της παλαιολόγειας περιόδου στη Βαλκανική Χερσόνησο και την Κύπρο*, Athènes 2001, 110-111. cf. M. KAZAMIA-TSERNOU, *Ιστορώντας τη "Δέηση" στις βυζαντινές εκκλησίες της Ελλάδος*, Thessalonique 2008, 169-170.

13. PΑPAGEORGIOU, *Απεικόνιση Προδρόμου*, 322; PΑPAMASTORAKIS, *Διάκοσμος τρούλου*, 110.

avec sa représentation répandue<sup>14</sup>, comme en témoignent, entre autres, l'église (une ancienne abbatale) de la Panagia Arakiotissa à Lagoudéra de Chypre (1192)<sup>15</sup>, l'ermitage de Saint-Néophyte à Tala de Paphos (1197)<sup>16</sup>, le couvent de l'Ascension à Mileševo (1230-1237)<sup>17</sup>.

Enfin, Prodrôme, ὁ μείζων ἐν γεννητοῖς γυναικῶν<sup>18</sup>, et Saint Onouphrios sont figurés extrêmement décharnés et plus grands que les autres effigies qui les entourent. Ce fait, en plus de leur emplacement à la surface des pilastres, indique aussi l'intention de visualiser respectivement les textes évangéliques et hagiographiques qui décrivent leurs vies austèrement ascétiques dans les déserts<sup>19</sup>. En tant qu'anachorètes prédominants, étant à la

14. ΤΟΜΕΚΟΒΙĆ, *Les saints ermites*, 26, où de nombreux exemples; V. MALADAKIS – A. STRATI, *Γυμνοῖς τοῖς σώμασι τοῖς ἀνταγωνισταῖς συμπλεκόμενοι: Συζυγία ερημητῶν αγίων σε μεταβυζαντινές εἰκόνες του Αγίου Ὁρους (ο ἅγιος Ονουφριος και ο ἅγιος Πέτρος ο Αθωνίτης)*, *Βυζαντινά* 26 (2006), 325, 327, 329-332.

15. Ἡ ἐκκλησία τῆς Παναγίας τοῦ Ἄρακος, éd. A. ΠΑΠΑΓΕΩΡΓΙΟΥ – CH. ΒΑΚΙΡΤΖΙΣ – CH. CHATZICHRISTODOULOU, Nicosie 2018, fig. 38; D. WINFIELD – J. WINFIELD, *The Church of the Panaghia tou Arakos at Lagoudera, Cyprus: The Paintings and their Painterly Significance*, Washington D. C. 2003, 73, 194, 208-209, 184, fig. 167; A. ΝΙΣΤΑΙΔΗΣ, *L'église de la Panagia Arakiotissa à Lagoudéra, Chypre: Étude iconographique des fresques de 1192*, *DOP* 50 (1996), 23-24, fig. 27; A. ΣΤΥΛΙΑΝΟΥ – J. ΣΤΥΛΙΑΝΟΥ, *The painted churches of Cyprus: treasures of Byzantine art*, Londres 1985, 171.

16. C. ΜΑΝΓΟ – E. J. ΗΑΚΙΝΣ, *The Hermitage of St. Neophytos and Its Wall Paintings*, *DOP* 20 (1966), 155-156; S. ΤΟΜΕΚΟΒΙĆ, *Ermitage de Paphos: décors peints pour Néophyte le Reclus*, dans: *Les Saints et leur sanctuaire à Byzance: textes, images et monuments*, éd. C. JOLIVET-LEVY – M. ΚΑΠΛΑΝ – J.-P. ΣΟΔΙΝΙ, Paris 1993, 155, 161; ΣΤΥΛΙΑΝΟΥ – ΣΤΥΛΙΑΝΟΥ, *Churches of Cyprus*, 366.

17. MILLET – FROLOW, *La peinture en Yougoslavie*, pl. 77, fig. 3; O. ΚΑΝΔΙĆ – S. ΠΟΠΟΒΙĆ – R. ΖΑΡΙĆ, *Manastir Mileševa*, Belgrade 1995, 68, fig. 43.

18. Matthieu 11:11: *parmi tous les hommes qui sont nés d'une femme, il n'en a paru aucun de plus grand que Jean-Baptiste*. cf. Luc 7:28.

19. Pour Saint-Jean-Prodrôme, voir Matthieu 3:1-17, 11:2-15, 14:1-12; Marc 1:1-11; Luc 1:5-25, 39-45, 57-66, 3:1-22, 7:18-30, 9:30; Jean 1:19-43, 3:22-36, 5:33; A. ΚΑΤΣΙΟΤΙ, *Οι σκηνές της ζωής και ο εικονογραφικός κύκλος του αγίου Ιωάννου Προδρόμου στη βυζαντινή τέχνη*, Athènes 1998, 11-17. Pour Saint Onouphrios, voir AASS *Iunii* (BHG 1378), v. 2, col. 527C: *ἔθεασάμην πόρρωθεν ἄνδρα, τῷ εἶδει φοβερόν... δάσιον ταῖς θριξίν, καὶ τὸ τοῦτου σῶμα σκεπόμενον, ὡσεὶ θηρίον, ἦν γὰρ ἀπὸ κεωφύλλων βοτάνης ἐπὶ τὴν ὄσφρην αὐτοῦ περιβεβλημένος; Συναξάριον τῆς Ἐκκλησίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως, Ἰουνίου ιβ', éd. H. DELEHAYE, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, Bruxelles 1902, col. 746.16, 18-19: *τοῦ ὁσίου πρὸς Κύριον ἐκδημήσαντος... ἦν [τὸ ἅγιον λείψανον] γυμνὸν θριξὶ μόναις**

tête des autres saints moines de ce programme iconographique merveilleux et sophistiqué, ils occupent une place prééminente afin d'être présentés comme figures emblématiques de la vie érémitique orthodoxe<sup>20</sup>, un autre indice incontestable de la nature monastique de l'édifice<sup>21</sup>.

λενκαῖς σκεπόμενον; Manuel Philès, *Ποιήματα* (BHG 1382c), éd. E. MILLER, *Manuelis Philae Carmina*, v. 2, Paris 1857 (Amsterdam 1967), no 52-54; Saint Philothée Kokkinos, patriarche de Constantinople, *Λόγος εἰς τὸν ὄσιον καὶ θεοφόρον πατέρα ἡμῶν Ὀνούφριον* (BHG 1380), éd. D. TSAMIS – C. KATSANIS, Φιλοθέου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Κοκκίνου, *Λόγος εἰς ὄσιον Ὀνούφριον καὶ ἐγκώμιον εἰς ὄσιον Φωκᾶν, Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τῆς Θεολογικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης* 27 (1982), 381-410; P. PASCHOS, *Ἡ Ἐσωτέρα Ἐρημος. Βίος καὶ πολιτεία Ὀνούφριου τοῦ μεγάλου μὲ ἀνέκδοτα κείμενα, στὸ πρωτότυπο καὶ σὲ νεοελληνικὴ μετάφραση*, Athènes 1995, 44, §4.

20. Saint Néophyte le Reclus, *Λόγος εἰς τὸ θεῖον καὶ πάνσοπον Γενέσιον τοῦ Τιμίου Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου*, éd. A. SAKELLARIDOU-SOTIRIDOU, *Ἁγίου Νεοφύτου του Εγγλεῖστου, Συγγράμματα*, v. 5, Paphos 2005, 99.240-249, 254-256: Προδρόμους μὲν καὶ ἴσους ἐκείνου ἡμᾶς γενέσθαι ἀμήχανον τὸ δὲ κακίας ἀπάσης ἀπέχεσθαι καὶ τὰς ἐκείνου μιμεῖσθαι κατὰ τὸ ἐνὸν ἀρετὰς οὐκ ἀμήχανον. Μὴ οὐκ ἐμιμήθη τοῦτον ὁ μέγας Ἀντώνιος καὶ Παῦλος ὁ Θηβαῖος καὶ ὁ θεῖος Ὀνούφριος καὶ ὁ μέγιστος Παῖσιος καὶ <οἱ> τοῦτων συμμέτοχοι; Καὶ τί ξένον, ὅτι τὸν μέγιστον τοῦτον Ἰωάννην ἐμιμήθησαν οἱ ἄνθρωποι, ὅπου γε καὶ αὐτὸν τὸν Θεὸν καὶ τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ ἐμιμήθησαν, οἱ τὸ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἐξειληφότες...; Ὅτι δὲ καὶ ἀγγέλους τινὲς ἐμιμήθησαν καὶ ἀγγελικὸν ἐν σαρκὶ βίον κατώρθωσαν δηλον ἐντεῦθεν, ἐξ ὧν καὶ ἀγγελικὸν σχῆμα τῶν μοναχῶν τὸ σχῆμα ὀνομάζεται. *Συναξάριον Κωνσταντινουπόλεως, Ἰουνίου ἰβ', col. 745.19-21: ἀκούσας [ὁ ἅγιος Ὀνούφριος] Ἥλιοῦ καὶ Ἰωάννου τοῦ προδρόμου τὸν βίον, ἐξεληθὼν τοῦ κοινοβίου ᾧκησε τὴν ἔρημον*, Saint Philothée Kokkinos, *Λόγος*, 390.2-10: Ὀνούφριου τε τοῦ γενναίου μετὰ πλείστης ὄσης ἀκροωμένου τῆς σπουδῆς καὶ τῆς τέρωψως, τὰ κατὰ τὸν μέγιστον βαπτιστὴν Ἰωάννην... ὅπως ὁ μὲν ἐκ σπαργάνων τε καὶ μαστῶν μητρικῶν, ἀγγέλῳ χρώμενος ὁδηγῶ, τὴν ξηροτάτην ἔρημον κατειλήφει, πάσης ἀνθρώπων συνουσίας καὶ τροφῆς καὶ ἐνδύματος καὶ συμπάντων ὁμοῦ τῶν ἀνθρώπινων καθάπαξ ἀφεστηκῶς καὶ τὸν ἄυλον ἐκείνον καὶ ἄσαρκον βίον ἐξεφαμίλλου τοῖς ἀγγέλοις μετὰ τῆς σαρκὸς καὶ τῆς ὕλης ὑπὲρ φύσιν διηγουκῶς.

21. Pour un nombre considérable de monastères et d'églises consacrés à Saint Onouphrios dans le sud-est de la Pologne, voir A. RÓZYCKA-BRYZEK, *Orthodox monasteries in south-eastern Poland and their art*, dans: *Τάσεις του ορθόδοξου μοναχισμού, 9ος-20ός αιώνας, Πρακτικά Διεθνούς Συμποσίου*, éd. K. ΝΙΚΟΛΑΟΥ [Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών – Ινστιτούτο Βυζαντινῶν Ερευνῶν], Athènes 1996, 128 et seq.



Fig. 1: Saint-Jean-Prodrome. Naos, mur occidental, pilastre sud. Église de Saint-Georges (Omorphi Ekklessia), Galatsi. (Photo: S. Oikonomou, © Ministère Hellénique de la Culture / Éphorie des antiquités d'Attique orientale).

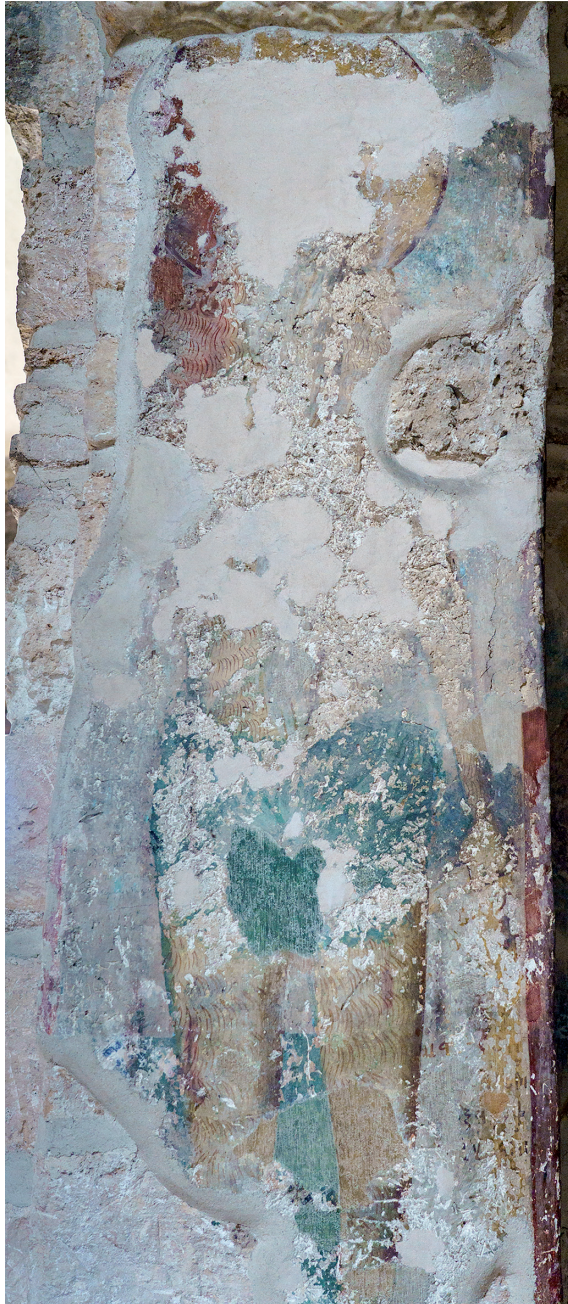


Fig. 2: Saint Onouphrios. Naos, mur occidental, pilastre nord. Église de Saint-Georges (Omorphi Ekklissia), Galatsi. (Photo: S. Oikonomou, © Ministère Hellénique de la Culture / Éphorie des antiquités d'Attique orientale).

ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ ΣΤΟ ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΙΚΟ ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ  
ΤΗΣ ΟΜΟΡΦΟΚΚΛΗΣΙΑΣ ΣΤΟ ΓΑΛΑΤΣΙ (ΑΘΗΝΑ)

Ο ναός του αγίου Γεωργίου στο Γαλάτσι, ο αποκαλούμενος «Ομορφο(ε) κκλησιά», ένας δίστυλος εγγεγραμμένος σταυροειδής των τελών του 13ου αιώνα με τρούλο, μονόχωρο παρεκκλήσιο στα νότια και ενιαίο νάρθηκα, πιθανότατα καθολικό ανδρώας μονής, τοιχογραφήθηκε στις αρχές του 14ου αιώνα με εξαιρετικές παλαιολόγειες τοιχογραφίες ογκηρής τεχνοτροπίας, οι οποίες αποτελούν ένα πολύ προσεκτικά μελετημένο εικονογραφικό πρόγραμμα. Στόχος του παρόντος άρθρου είναι η προσφορά προτάσεων ταύτισης δύο εκτεταμένα φθαρμένων και, ως εκ τούτου, αταύτιστων έως σήμερα εικονιζόμενων μορφών. Συγκεκριμένα, στις παραστάδες του δυτικού τοίχου του κυρίως ναού, εκατέρωθεν της βασιλείου θύρας, απεικονίζονται δύο ερημίτες, οι οποίοι ταυτίζονται με τον Τίμιο Πρόδρομο (νότια) και τον όσιο Ονούφριο (βόρεια), δύο κορυφαίους ασκητές-στυλοβάτες του ανατολικού ορθόδοξου μοναχισμού, η παρουσία των οποίων επιβεβαιώνει τον μοναστικό χαρακτήρα του οικοδομήματος.

